

Une représentation particulière du dieu de l'Orage au sanctuaire de Yazılıkaya

Par

Etienne Van Quickelberghe

Université catholique de Louvain

C'est pour nous un grand honneur de participer à cette publication en l'honneur du professeur Jean-Claude Haelewyck, qui fut notre professeur d'ougaritique à l'université catholique de Louvain pendant un trop court quadrimestre en 2010. C'est ici l'occasion de le remercier pour la qualité de son enseignement et pour nous avoir ensuite fait confiance en tant que professeur d'akkadien au sein de l'ABELAO, formidable association dont il était président jusqu'il y a peu¹.

Nous profiterons de ces mélanges pour présenter certains aspects de notre recherche doctorale à propos du grand sanctuaire hittite de Yazılıkaya, et plus spécifiquement sur un relief bien particulier du dieu de l'Orage que l'on peut observer sur le panneau central de la Chambre A (relief n° 41)². Cet article est également la suite logique de deux publications antérieures ayant traité du toponyme TONITRUS^{URBS} attesté dans la documentation en louvite glyphique³. Nous y avons proposé d'abandonner l'hypothèse de lecture « Tarḫuntassa » pour les glyphes

¹ Association belge pour l'étude des langues anciennes et orientales (<http://www.abelao.eu/>).

² Nous avons présenté ce travail lors du colloque du Centre d'histoire des religions Card. Julien Ries à Louvain-la-Neuve en décembre 2018 dont les actes n'avaient malheureusement pu être publiés.

³ VAN QUICKELBERGHE 2015 et VAN QUICKELBERGHE 2022 (à paraître). Les inscriptions sont celles du Südburg et de Çağdın, auxquelles il faut ajouter un sceau-bouton mis au jour dans les environs d'Adana (cf. DINÇOL 1987) et plusieurs empreintes de sceau découverts à Ḫattusa/Boğazkale (cf. VAN QUICKELBERGHE 2022 et références, à paraître). Sur l'inscription du Südburg, cf. HAWKINS 1995.

TONITRUS^{URBS} et d'identifier plutôt ce toponyme avec la ville de Nerik, sanctuaire hittite du dieu de l'Orage situé au nord du territoire hittite, à proximité des côtes de la Mer Noire⁴.

Avant de nous concentrer sur ce relief particulier du dieu de l'Orage, nous présenterons, dans la première partie de ce travail, le sanctuaire hittite dans son contexte archéologique et géographique. Une description générale de la Chambre A et de son panneau central, sur lequel est représenté le relief n° 41, sera également nécessaire. Dans une seconde partie, nous reviendrons sur cette figure particulière qui représente un dieu l'Orage hittite (^{DEUS}TONITRUS) tout à fait ressemblant au dieu de l'Orage sculpté sur la stèle de Çağdın/Akçaköy. Après avoir détaillé les deux reliefs, nous verrons comment, dans l'état actuel de la documentation il convient d'expliquer ces ressemblances.

Dans une troisième partie, et avant de conclure, nous ne pouvons nous empêcher d'écrire quelques lignes à propos de l'un des derniers articles parus au sujet du sanctuaire et l'ayant identifié, à grands coups de communication sur internet, avec un calendrier luni-solaire hittite⁵. En effet, il nous a paru utile, au vu du remous médiatique, de critiquer en détail la méthodologie scientifique proposée par les auteurs de cette hypothèse.

1. *Le sanctuaire rupestre de Yazılıkaya*

Yazılıkaya dans son contexte géographique et archéologique

Le sanctuaire de Yazılıkaya (« le rocher inscrit » en turc) fut aménagé par les Hittites dans les affleurements calcaires qui dominent le site de Hattusa/Boğazkale, capitale du royaume hittite, lui-même sis dans les hauts plateaux anatoliens à quelques deux cents kilomètres à l'est d'Ankara (province de Çorum)⁶. Cet espace sacré fut visité en 1834 par le français Charles Texier, qui le fit rapidement connaître du monde scientifique par une série d'illustrations, avec les moyens de l'époque⁷. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques y furent menées plus tard, en 1935, 1936-1937 et en 1966-1967, par l'archéologue Kurt Bittel, l'architecte Rudolf Naumann et le philologue Hans Gustav Güterbock⁸.

⁴ Cf. VAN QUICKELBERGHE 2019, p. 67-69. À propos de la ville de Nerik, cf. *RGTC* 6/1, p. 286-289 ; *RGTC* 6/2, p. 114-115 ; HAAS 1998-2000, p. 229-231 ; FORLANINI 2010. La ville est identifiée avec le site d'Oymağaç, non loin de Veziroğlu (cf. <http://www.nerik.de/> [20/12/2021]). Les découvertes archéologiques récentes à Oymağaç ont été présentées avec brio par R.M. Czichon au colloque organisé à l'*Akademie der Wissenschaften und der Literatur* à Mainz en juin 2019 (« Nerik and its 'Deep Spring' »).

⁵ Cf. ZANGGER, GAUTCHY 2019, article commenté et relayé via le site internet <https://asor.org> dans la rubrique « The Ancient Near East Today » en mai 2020 (vol. 8 n°5) et en juin 2021 (vol. 9 n°6), ainsi que par des vidéos online (notamment : https://www.youtube.com/watch?v=FqEW_y6I3U [consulté le 10/12/2021]).

⁶ Yazılıkaya se trouve précisément à 1650 m au nord-est du Grand Temple de la ville basse (cf. SEEHER 2011, fig. 3, 7-9). Les principales publications au sujet du sanctuaire de Yazılıkaya sont : LAROCHE 1952 ; OTTEN 1956 ; LAROCHE 1969 ; HAAS, WÄFLER 1974 ; GÜTERBOCK 1975 ; MASSON 1981 ; GÜTERBOCK 1982 ; ALEXANDER 1986 ; BITTEL 1989 ; EHRINGHAUS 2005, p. 14-31 ; SCHWEMER 2006, p. 257-265 ; SEEHER 2011 ; SEEHER 2016.

⁷ Cf. TEXIER 1839, p. 611-616. Il fut suivi par d'autres explorateurs : W.J. Hamilton (1836), H. Barth (1856) et G. Perrot, É. Guillaume et J. Delbet (1861) ; cf. SEEHER 2011, fig. 178-185. En 1882, C. Humann entreprit d'effectuer le moulage en plâtre des reliefs qu'il fit envoyer à Berlin. On peut encore les admirer au *Vorderasiatisches Museum* (cf. SEEHER 2011, fig. 186-188). À l'instar de tous ces explorateurs, nous avons visité le sanctuaire en septembre 2015.

⁸ Auparavant, des fouilles plus modestes et moins scientifiques avaient été entreprises en 1893-1894 par E. Chantre et par T. Makridi entre 1907 et 1912. Sur les fouilles à Yazılıkaya, cf. YAZ 1941 et YAZ 1975. Voir également les récentes études réalisées pour scanner les reliefs et les inscriptions du sanctuaire en 3D (SCHACHNER

À l'origine, l'entrée du sanctuaire était strictement contrôlée au sud-ouest par plusieurs édifices dont les infrastructures rappellent celles des temples hittites. Le complexe cultuel était ceint d'un mur qui englobait le massif rocheux voisin. L'espace à l'intérieur des rochers était quant à lui aménagé en deux chambres principales (chambres A et B) qui ne furent jamais recouvertes d'un toit⁹. Le lieu fut probablement occupé dès le 15^e siècle jusqu'à son abandon aux alentours de 1200 av. ÈC. Cet abandon programmé explique que les fouilles archéologiques ne livrèrent malheureusement que peu de matériel exploitable. Sous le règne du roi Tudḫaliya IV (v. 1237-1209 av. ÈC), un réaménagement complet du site semble avoir été opéré, comme le démontrent plusieurs reliefs monumentaux de ce roi¹⁰.

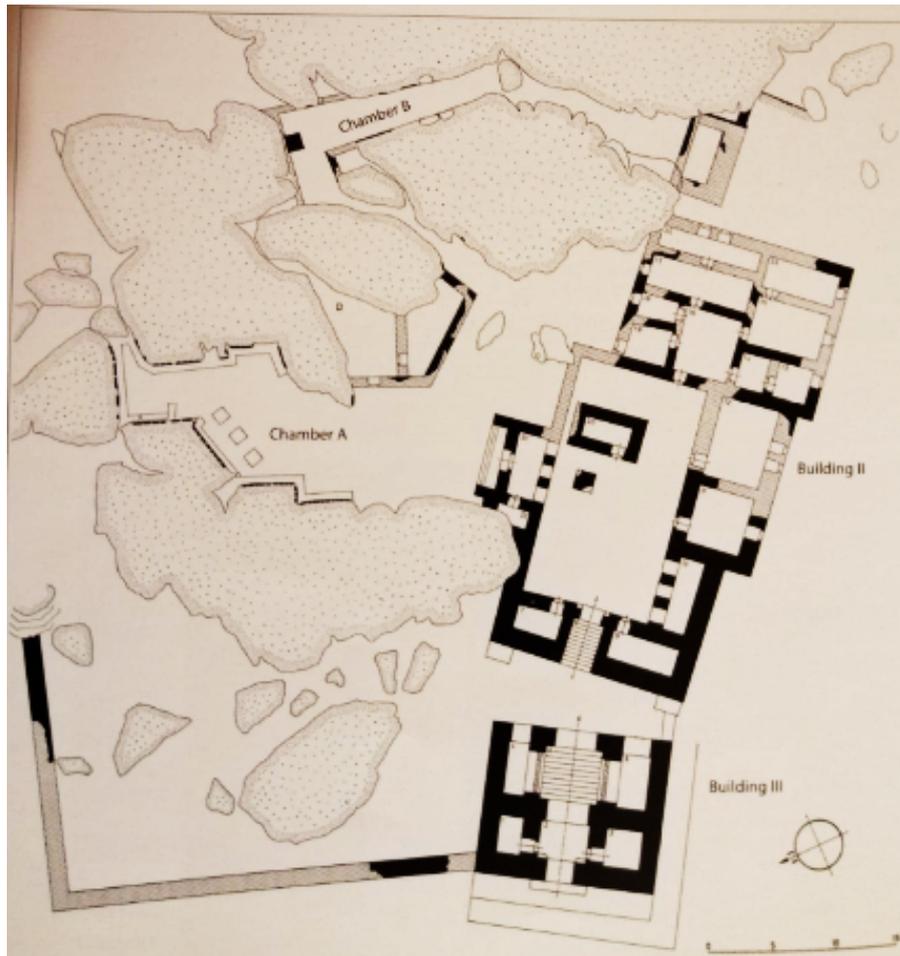


Figure 1. Plan de Yazılıkaya (bâtiments II et III, phase ancienne)
(source : Seeher 2011, fig. 138)

2016, p. 30-43 ; SCHACHNER 2019, p. 98-101). Un nettoyage des reliefs a également été entrepris récemment (SCHACHNER 2018, p. 42-43).

⁹ Cf. Fig. 1. Deux autres chambres (C et D), plus modestes, ont été identifiées mais ne furent pas ornées de reliefs (cf. SEEHER 2011, p. 119).

¹⁰ Cf. SEEHER 2011, p. 19 ; fig. 86 et 120. Sur la question de la datation, cf. BERAN 1965 ; OTTEN 1967 ; KOHLMAYER 1983, p. 48-67 ; ALEXANDER 1986, p. 17-18 et 115 ; BITTEL 1989, p. 33-38 ; SEEHER 2011, p. 141-149 ; SEEHER 2016, p. 153-155. Le site ayant été aménagé en profondeur dès l'époque hittite, il s'avère extrêmement difficile de dater les niveaux d'occupation les plus anciens. Des activités humaines remontant au chalcolithique et au Bronze ancien ont été enregistrées à certains endroits du sanctuaire (cf. SEEHER 2011, p. 142). Le relief n° 81 pourrait représenter le roi Tudḫaliya IV divinisé, et aurait par conséquent pu être gravé sous le règne de son successeur Suppiluliuma II (cf. SCHACHNER 2011, p. 103).

Le panthéon hittite de la capitale hittite à l'époque impériale est gravé sur les parois latérales de la chambre A, considérée comme « le saint des saints » du sanctuaire (reliefs n° 1-66)¹¹. À son entrée, le roi Tudḫaliya IV y est représenté de manière monumentale (relief n° 64). La chambre B est, quant à elle, accessible via quelques marches d'escaliers et un petit passage gardé par deux monstres hybrides (reliefs n° 67-68). Dans cette seconde chambre, on peut observer plusieurs scènes remarquables (reliefs n° 69-83) : une procession des « douze dieux », une représentation monumentale du dieu Épée (probablement Nergal), un cartouche du Grand Roi Tudḫaliya IV placé à côté d'un socle qui devait soutenir une statue, ainsi qu'un relief du roi Tudḫaliya IV placé sous la protection du dieu Šarruma qui l'enlace¹². Au vu du décor rappelant le monde des enfers (Nergal et les douze dieux), cette chambre est considérée comme un tombeau ou un mémorial en l'honneur du roi Tudḫaliya IV. Deux cavités creusées dans la roche permettaient peut-être le dépôt d'urnes contenant les cendres royales¹³.

La chambre A et son panneau central

L'espace délimité par la chambre A est de forme irrégulière sur une longueur d'environ 30 m¹⁴. À l'origine, le sol était pavé et son niveau était plus élevé que dans son état actuel. Sur la paroi latérale gauche sont représentées les divinités masculines¹⁵ ; sur la partie de droite, on trouve les divinités féminines. En suivant leur regard, le visiteur ne peut manquer d'admirer le tableau principal sur la paroi arrière de la chambre (long. 7 m ; haut. 2,6 m). Le couple suprême du panthéon hittite, formé du dieu de l'Orage Tešub (^{DEUS}TONITRUS) et de sa parèdre Ḫebat (^{DEA}Hi-pa-tu), y est sculpté en vis-à-vis¹⁶.

Le dieu de l'Orage est juché sur les épaules de deux dieux montagnes représentés sous leur forme anthropomorphe et qui plient sous le poids du dieu. La déesse Ḫebat se tient quant à elle sur un lion qui repose lui-même sur quatre petits promontoires rocheux stylisés. Les vêtements du couple suprême ne diffèrent pas de ceux des autres divinités de même sexe, mais leur représentation à une plus grande échelle accentue leur rang supérieur (2,76 m pour le groupe Tešub+montagnes ; 2,52 m pour Ḫebat et son lion). Pour la même raison, la tiare du dieu de l'Orage se distingue par un grand nombre de cornes (symbole de puissance divine), et le dieu tient de sa main droite une massue dont l'extrémité est posée sur son épaule.

La tête couronnée et la poitrine de deux taureaux s'élancent derrière les époux divins (relief 42a et 43a). Il s'agit assurément des taureaux du dieu de l'Orage : Ḫurri et Šerri¹⁷. Sur la droite,

¹¹ La littérature scientifique utilise bien souvent le terme de « procession » pour évoquer les divinités qui semblent se diriger vers le panneau central. Ce terme est à prendre avec la plus grande réserve (cf. SEEHER 2011, p. 155). La représentation de dieux-montagnes considérés comme statiques (absence de pieds), dans le cortège des dieux, va plutôt à l'encontre d'une telle hypothèse. Les divinités du panneau central sont toutes juchées sur un promontoire rocheux ou un animal totémique, marquant davantage une position immobile que le mouvement.

¹² Cf. SEEHER 2011, fig. 104-132.

¹³ Sur la fonction de la chambre B, incontestablement différente de celle de la chambre A, cf. SCHWEMER 2006, p. 258 et références citées en n. 58 ; voir également SEEHER 2011, p. 159-164 ; SEEHER 2016, p. 153.

¹⁴ Cf. SEEHER 2011, fig. 23. Pour une tentative de reconstitution de la chambre A telle qu'on pouvait la voir à l'époque hittite, cf. SEEHER 2011, fig. 160.

¹⁵ À l'exception des reliefs n°28-29 (deux atlantes taurocéphales) et n°36-37 (deux déesses).

¹⁶ Cf. Fig. 2.

¹⁷ Le relief 42a est accompagné des glyphes ^{DEUS}VITELLUS *ti-su-bi ḫu-bi-ti* « le veau divin, veau de Tešub » en langue hourrite. Une érosion plus importante a rendu difficile la lecture des glyphes qui légendent le second taureau (relief 43a). Les dernières analyses 3D ont toutefois conforté la lecture proposée jadis par H.G. Güterbock

derrière la déesse Hebat, se trouvent les enfants du couple divin : le dieu Šarruma se tenant debout sur un félin (^{DEUS}SARMA), et la déesse Alanzu (^{DEA}(a)la- *172-zù/zu(wa)) accompagnée d'une déesse qui est nommée « petite-fille du dieu de l'Orage » (^{DEA}TONITRUS.NEPTIS)¹⁸. Un aigle bicéphale soutient ces deux déesses de ses ailes déployées. Derrière Tešub, deux divinités masculines se tiennent debout sur des montagnes stylisées. Le premier est le dieu de l'Orage que nous avons souhaité analyser plus en détail (relief n° 41 : ^{DEUS}TONITRUS x x?). Le second a souvent été vu comme une divinité liée à la végétation, au vu de l'attribut qu'il soutient de son poing gauche (une sorte de plante ? Épi de blé ?)¹⁹.



Figure 2. Le panneau central à Yazılıkaya (source : SEEHER 2011, fig. 21)

Plusieurs hypothèses ont été proposées quant à la fonction qu'exerçait la chambre A au sein du sanctuaire hittite. Heinrich Otten avait relié ce lieu avec une tablette cunéiforme du festival de la nouvelle année. Ce texte fait mention de divinités rassemblées dans la maison du dieu de l'Orage pour festoyer²⁰. Bien que le texte rappelle la procession des divinités représentées dans la chambre A, la tablette ne fait pas spécifiquement référence à un endroit qui se serait situé hors de la capitale hittite.

D'autres chercheurs ont préféré interpréter ce lieu comme un sanctuaire du ^{NA4}huwasi, sorte de stèle en pierre (plus rarement en bois ou en métal) pouvant être conservée dans les temples

(REX VITELLUS REX *ti-su-pi*) « le roi-taureau de Tešub ? » (cf. GÜTERBOCK 1982, p. 7 ; SCHACHNER 2016, p. 38 et fig. 77-78a-b).

¹⁸ Cf. SCHACHNER 2016, 39 et fig. 79b.

¹⁹ A. Götze avait proposé d'y voir le dieu Telebinu (GÖTZE 1933, p. 133-134). E. Laroche l'identifiait avec prudence avec la divinité du grain Halki. Il se ravisa ensuite pour lui préférer Kummurbi, selon l'ordre des divinités établi dans les listes divines hourrites. Dans celles-ci, Kummurbi apparaît souvent entre les différents Tešub et le groupe Ea-Lune-Soleil (LAROUCHE 1952, p. 119 ; LAROUCHE 1969, p. 70). Cette hypothèse est relayée par SEEHER 2011, p. 64. Pour A. Schachner, la lecture « DEUS + épi de blé » d'É. Masson semble confirmée par les visualisations en 3D établies récemment (cf. MASSON 1981, p. 17 ; SCHACHNER 2016, p. 38 fig. 76).

²⁰ OTTEN 1956, p. 102.

ou que l'on pouvait trouver dans la nature²¹. Selon le festival hittite KILAM, qui se tenait chaque année dans la capitale, un *huwasi* du dieu de l'Orage du Hatti est mentionné en dehors de Hattusa. Des rituels pour une série de divinités y étaient accomplis en présence du roi²². La chambre A de Yazılıkaya semble être un bon candidat pour ce lieu attesté dans les tablettes cunéiformes. La proposition de Eberhard Zangger et de Rita Gautschy de faire de la chambre A de Yazılıkaya une sorte de calendrier luni-solaire est assurément à écarter²³.

2. Un relief érodé du dieu de l'Orage à Yazılıkaya

La grande ressemblance du relief n° 41 de Yazılıkaya avec le relief du dieu de l'Orage découvert dans le village de Çağdın (moderne Çaybaşı)²⁴, au sud-est de la Turquie, avait été relevée dès la publication des premières fouilles archéologiques de Yazılıkaya par le spécialiste allemand Kurt Bittel²⁵. Yazılıkaya 41 représente lui aussi un dieu de l'Orage, comme l'attestent les glyphes ^{DEUS}TONITRUS situés au-dessus de son visage. Avant d'en faire la description, revenons brièvement sur la découverte de la stèle de Çağdın et la description de son dieu de l'Orage.

La stèle de Çağdın

La découverte de la stèle de Çağdın en 1931 et sa publication à la fin des années 1940 par Hans Gustav Güterbock firent connaître au public scientifique un nouveau toponyme hittite, désigné par les glyphes TONITRUS^{URBS}, ainsi qu'une nouvelle représentation du dieu de l'Orage hittite²⁶.

Il s'agit d'une stèle calcaire au sommet arrondi (haut. 1,35 m ; larg. 63 cm) et qui n'est pas conservée dans sa partie inférieure²⁷. Elle représente un dieu de l'Orage dirigé vers la droite et vêtu d'une tunique courte à la mode hittite. Le col du vêtement et le bord inférieur – pourvu de trois floches – sont ciselés avec davantage de minutie. Un motif fortement érodé rappelant peut-

²¹ Cf. SINGER 1986 (déjà proposé chez GÜTERBOCK 1953, p. 65-76 et n. 2, ainsi que GURNEY 1977, p. 40-41), suivi par SCHWEMER 2006, p. 263-265. V. Haas a développé une interprétation plus controversée, faisant de Yazılıkaya un lieu éloigné de la capitale et qui aurait servi aux cérémonies d'expiation et de purification en lien avec le couronnement (HAAS, WÄFLER 1974 ; HAAS 1994, p. 639) ; critiqué par GÜTERBOCK 1975. Sur le terme ^{NA4}*huwasi*, cf. HED 3, p. 438-441.

²² SEEHER 2011, p. 155-156.

²³ ZANGGER, GAUTSCHY 2019. Cf. *infra*.

²⁴ Nous tenons à remercier notre collègue Tayfun Bilgin pour ses discussions enrichissantes à propos du lieu de découverte de la stèle, et pour l'avoir ensuite modifié sur son site internet ô combien utile (<http://hittitemonuments.com>).

²⁵ YAZ 1941, p. 80 n. 3, suivi par LAROCHE 1952, p. 116.

²⁶ N° d'inv. Adana n°1982. Cf. VAN QUICKELBERGE 2019, p. 68 fig. 1. La stèle avait été amenée en 1937 au musée d'Adana. Les premières photos furent publiées par son directeur Ali Rıza Yalman (YALMAN 1939, p. 507), ensuite par BITTEL, SCHNEIDER 1940, p. 562, abb. 4 (dessin), et BOSSERT 1942, p. 59 fig. 567. Les études et les commentaires les plus pertinents sur cette stèle sont : GÜTERBOCK 1947, p. 55-56 (turc), p. 66-67 (allemand) ; BOSSERT 1951-1953, p. 107-108 ; GORDON 1967, p. 81 n. 30 ; BÖRKER-KLÄHN 1982, p. 253 n° 309 ; HAWKINS 1992, p. 67, 70 et 82, pl. IVa ; ALP 1995, p. 10-11 ; HAWKINS 1995, p. 41 n. 115 ; BÖRKER-KLÄHN 1996, p. 69-70 et n. 150-151 ; JASINK 2001, p. 50-51 et n. 18-19 ; VAN QUICKELBERGE 2015, p. 200 ; WEEDEN 2020, p. 484. R. Oreshko a également analysé ce toponyme dans sa thèse doctorale (ORESHKO 2016, p. 252-253).

²⁷ Selon les premières photos du monument, la stèle reposait à l'origine sur un petit tambour de pierre. H.G. Güterbock semblait considérer le socle et la stèle comme un ensemble mais notait tout de même le caractère singulier de la représentation du dieu à hauteur des genoux (GÜTERBOCK 1947, p. 67 et abb. 13).

être le foudre de la divinité ou une sorte de plante semble avoir décoré le bas du pagne²⁸. La divinité est glabre et coiffée d'une tiare dont les cornes remontent vers la pointe en quatre paires symétriques. Un anneau pend au lobe de son oreille. Si la partie inférieure de la stèle est lacunaire, on peut toutefois imaginer à ses pieds les chaussures à pointe relevée typiques de l'iconographie hittite. Une dague est attachée à sa taille et dépasse de chaque côté de son corps : le pommeau en forme de croissant, sous le coude gauche ; la pointe du fourreau vers l'arrière²⁹. Le dieu tient dans sa dextre la hampe d'un long bâton (ou d'une lance ?) dont l'extrémité inférieure est perdue. De son poing gauche levé, il soutient quatre signes glyphiques qui précisent son nom³⁰ : DEUSTONITRUS [TONITRUS]^{URBS}. Ce monument peut être daté stylistiquement d'une période qui oscille entre la fin de l'Empire hittite (XIV^e/XIII^e s. av. ÈC) et les premiers développements des royaumes néo-hittites (XI^e/X^e s. av. ÈC)³¹.

Il serait trop long et surtout redondant de notre part de revenir ici en détail sur notre interprétation du toponyme TONITRUS^{URBS} avec la ville de Nerik dans l'ensemble de la documentation glyphique³². C'est surtout l'aspect visuel de cette divinité que nous souhaitons ici rappeler, avant d'évoquer le relief n° 41 de Yazılıkaya. Notons toutefois que la représentation du dieu de l'Orage de Nerik à proximité de la ville de Karkémiš ne doit pas surprendre, étant donné l'attestation du culte de ce dieu dans les sources cunéiformes aussi loin que dans la ville d'Emar (Meskene) en Syrie actuelle³³.

Le relief n° 41 de Yazılıkaya

Le contexte général du sanctuaire et celui de la chambre A ayant été plantés, et le relief de Çağdın ayant été présenté, nous pouvons revenir au relief n° 41 de Yazılıkaya. Plusieurs glyphes placés à hauteur de sa tiare nous indiquent qu'il représente lui aussi un dieu de l'Orage : DEUSTONITRUS-x-(x³). La fin du théonyme est fortement érodée, mais les signes DEUSTONITRUS

²⁸ H.G. Güterbock évoquait des « flammes » ou un « motif végétal » (GÜTERBOCK 1947, p. 66-67). Cf. également BITTEL, SCHNEIDER 1940, p. 562 abb. 4.

²⁹ Étrangement, l'extrémité du fourreau possède la même forme que la floche de la tunique située juste en dessous (déjà remarqué par BITTEL 1978-1980, p. 24). La comparaison de ce détail iconographique avec la pointe du fourreau du dieu de l'Orage sur les reliefs du temple d'Alep permet de disculper le sculpteur d'une faute de distraction.

³⁰ P. Meriggi avait proposé le signe REX comme lecture alternative du signe URBS, ces deux signes étant de forme relativement semblable (MERIGGI 1975, p. 325). La découverte de l'inscription du Südburg, mise au jour plusieurs décennies après ce commentaire du spécialiste italien, permet toutefois de confirmer ici la lecture URBS. Avec prudence, A.M. Jasink a, elle aussi, proposé d'écarter cette hypothèse (JASINK 2001a, p. 50 n. 18). K. Kohlmeyer a proposé de remplacer le signe URBS par un autre signe de forme triangulaire : le signe BONUS (KOHLMAYER 1983, p. 84 n. 783). Cette hypothèse a ensuite été rejetée par J.D. Hawkins, qui soulignait que K. Kohlmeyer n'avait pas en sa possession de photographies de la stèle de bonne qualité. Nous suivons volontiers la critique de J.D. Hawkins (cf. HAWKINS 1995, p. 41 n. 115).

³¹ Cf. BOSSERT 1942, p. 57 ; MERIGGI 1975, p. 325 ; MAZZONI 1981, p. 316 ; JASINK 2001, p. 50. À la suite de K. Bittel, M. Van Loon et É. Masson proposaient tous deux une datation entre le XIV^e et le XIII^e siècle av. ÈC (BITTEL 1976, p. 184 fig. 207 ; VAN LOON 1985, p. 42 ; MASSON 1991, fig. 16). Une datation haute est sans doute préférable au vu du toponyme TONITRUS^{URBS} évoqué jusqu'à présent uniquement dans des documents d'époque impériale.

³² Cf. VAN QUICKELBERGHE 2019 et VAN QUICKELBERGHE 2022 (à paraître). La proposition récente de M. Weeden d'identifier le dieu de Çağdın avec un dieu local encore inconnu, avec le dieu de l'Orage de Karkémiš, ou encore avec un dieu de l'Orage à rapprocher de Jupiter Dolichenus, s'explique par le refus de l'auteur de reconsidérer la géographie de l'inscription du Südburg en fonction de l'identification de TONITRUS^{URBS} avec Nerik (WEEDEN 2020, p. 484).

³³ cf. LEBRUN 1988, p. 148 et 152 ; BEYER 2001, p. 452.

semblent bien avoir été complétés par un ou deux glyphes au maximum. Le dieu est situé directement à la suite du grand dieu de l'Orage Tešub. Son rang inférieur est marqué par une taille plus petite que ce dernier (1,52 m contre 1,76 m). Il est toutefois de même stature que le dieu n°40 situé directement derrière lui.

La tiare du dieu était probablement pourvue d'une corne frontale effacée par l'érosion. Cette coiffe possède en outre un élément remarquable en son sommet : un taureau s'y trouve représenté en position couchée. Il nous semble intéressant de rapprocher cette iconographie particulière de celle d'une statuette en ivoire de provenance inconnue et représentant une déesse hittite juchée sur un sphinx. Le polos de cette déesse est en effet surmontée d'une tête de canard³⁴.



Figure 3. Statuette en ivoire, déesse juchée sur un sphinx (source : Seeher 2011, 25 fig. 15)

Le dieu est aussi vêtu d'une tunique courte et d'un manteau dont l'un des pans retombe depuis le coude gauche jusqu'au sol. Il porte des chaussures à pointe relevée et une barbe fournie. Sa main droite tient fermement une masse d'armes dont la tête repose sur son épaule tandis que, de son bras gauche, il brandit un long bâton (ou une lance ?)³⁵. À sa ceinture, on observe un poignard au manche en forme de croissant de lune et à la lame recourbée. Une large dépression due à l'érosion est présente dans la paroi rocheuse au niveau de la partie inférieure de son brigadier.

³⁴ Cf. GREIFENHAGEN 1965, p. 125-156 ; MELLINK 1989 ; ÖZYAR 2006, p. 142. Dans ce cas précis, la statuette pourrait être un objet de culte à part entière et non la partie d'un objet plus grand, comme supposé par J. Seeher (SEEHER 2011, fig. 15).

³⁵ Comparer les reconstructions de J. Seeher et W. Boyd Barrick (cf. BOYD BARRICK 2008, p. 56 fig. 3 ; SEEHER 2011, fig. 62).



Figure 4. Le relief n°41 à Yazılıkaya (source : A/ SEEHER 2011, fig. 63)

Ce bâton caractéristique (ou lance) avait certainement amené Kurt Bittel et Emmanuel Laroche à rapprocher ce dieu de l'Orage de celui représenté sur la stèle de Çağdın, comme évoqué ci-dessus. Deux tentatives d'identification du relief n° 41 ont été formulées dans les premiers temps de la recherche³⁶:

- (1) Emmanuel Laroche l'avait identifié avec le dieu de l'Orage du Hatti, selon son interprétation de Çağdın et des glyphes qui légendaient la stèle³⁷ ;

- (2) Hans Gustav Güterbock avait proposé d'y voir le dieu Suwaliyat = Tašmišu = « frère pur de Tešub », cité dans les listes kizzuwatniennes à la suite des différents Tešub et avant le groupe Kumarbi-Ea³⁸.

Quelques années plus tard, Emmanuel Laroche avait lui-même déconstruit ces deux hypothèses. Grâce à des photos de meilleure qualité³⁹, il excluait formellement la correspondance entre le troisième glyphe du nom divin et le glyphe *196 (= *HATTI*)⁴⁰. Pour l'hypothèse de Suwaliyat, il soulignait que la graphie logique du « frère de Tešub » aurait été en louvite *DEUSTONITRUS.FRATER*. Pour le savant français, le signe d'époque impériale *FRATER*₂ (*276) était inconciliable avec les restes du troisième glyphe visible à Yazılıkaya. Malgré ces

³⁶ En tout premier lieu, A. Götze avait proposé d'identifier ce dieu avec la divinité Inara. E. Laroche a rapidement contré cette hypothèse, Inara étant une fille du dieu de l'Orage, et non une divinité masculine (GÖTZE 1933, p. 133-134 n.1 ; LAROCHE 1952, p. 115). Notons également que le long bâton tenu par la divinité rappelle l'iconographie du célèbre sceau de Tarkondémos (cf. CONTENEAU 1934, fig. 2).

³⁷ LAROCHE 1952, p. 116 ; LAROCHE 1960, p. 106 et 109.

³⁸ GÜTERBOCK 1961, p. 12 sqq.

³⁹ Il évoquait YAZ 1941, p. 18, 2, et AKURGAL 1961, p. 76.

⁴⁰ LAROCHE 1969, p. 69.

observations limpides, il est curieux de voir que le relief n°41 fut encore identifié avec le dieu de l'Orage du Ḫatti ou avec Tašmišu dans des ouvrages plus récents⁴¹.

Les croquis et les photos ci-dessous montrent la grande difficulté d'interprétation de ce nom divin dont la partie inférieure a été érodée. L'analyse des photos est d'autant plus ardue que la visibilité des reliefs est variable au cours des saisons et des heures de la journée⁴². Certains ont estimé qu'il fallait voir deux signes après le W du dieu de l'Orage, le second de ces glyphes étant alors un simple trait vertical⁴³. Ekrem Akurgal et Emmanuel Laroche s'étaient quant à eux restreints à un seul signe difficilement identifiable⁴⁴.

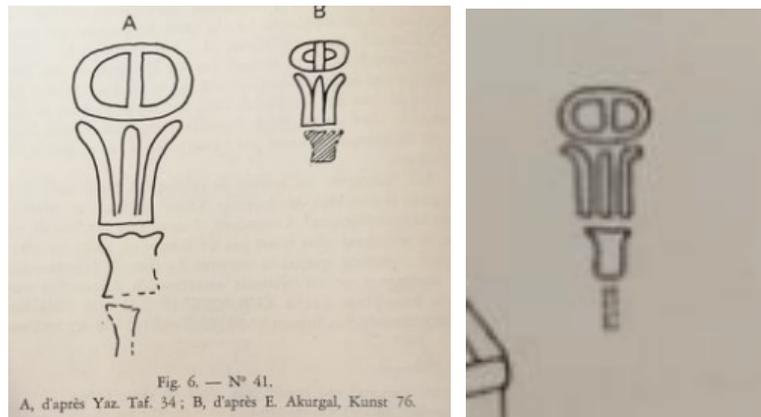


Figure 5. Les différentes copies du nom de la divinité n°41 à Yazılıkaya (détails : A/ Yaz 1941, Taf. 34 ; B/ Akurgal 1961, 76 ; C/ Seeher 2011, fig. 62)

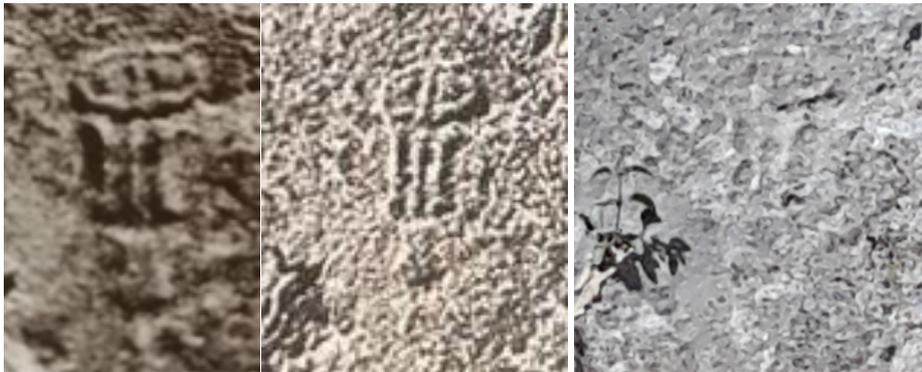


Figure 6. Le nom de la divinité n°41 à Yazılıkaya (détails : A/ SEEHER 2011, fig. 63 ; B/ SEEHER 211, fig. 61 ; C/ ©Etienne Van Quickelberghe 2015)

Au vu de ces documents, plusieurs commentaires nous viennent à l'esprit :

(1) À l'instar d'Emmanuel Laroche, il nous semble impossible d'identifier le troisième glyphe avec le signe *HATTI* (= *196). La comparaison peut être faite avec la graphie du dieu de

⁴¹ Cf. VAN LOON 1985, p. 44 ; ALEXANDER 1986, p. 19 tab. 1 ; STRAUB 2006, p. 160 ; BOYD-BARRICK 2008, p. 56 (qui cite les deux hypothèses) ; SEEHER 2011, p. 65 (« Probably the Storm-God of Hatti ») ; ARCHI 2013, p. 10 ; LEBRUN 2015, p. 124 ; NICOLLE 2015, p. 81 ; ZANGGER, GAUTSCHY 2019, p. 13 (qui semblent étrangement faire de Tašmišu et du dieu de l'Orage du Ḫatti une seule et même divinité).

⁴² Cf. à ce propos SEEHER 2011, fig. 20-21 et commentaires.

⁴³ YAZ 1941, Taf. 34 ; SEEHER 2011, fig. 62 (qui a repris les croquis de YAZ 1975).

⁴⁴ AKURGAL 1961, p. 76 ; LAROCHE 1969, p. 69.

l'Orage du Ḫatti dans l'inscription du Südburg. L'hypothèse du dieu de l'Orage du Ḫatti doit donc être éliminée⁴⁵ ;

(2) Le détail des photos affichées ci-dessus (cf. fig. 6) nous semble montrer un troisième glyphe de forme triangulaire. Ne pourrait-on pas identifier ici le glyphe *225 (= URBS)⁴⁶ ? Cette hypothèse ferait du relief Yazılıkaya 41 une troisième attestation du dieu de l'Orage de TONITRUS^{URBS}, après la stèle de Çağdın et l'empreinte BoHa 19 n°124 mise au jour à Ḫattusa et ayant appartenu à un certain Ḫil(l)arizzi⁴⁷. La graphie du théonyme dans cette bulle d'argile attesterait en outre d'une graphie tout à fait similaire à celle de Yazılıkaya 41 (DEUSTONITRUS.URBS).

Pour appuyer cette proposition, nous pouvons encore souligner dans un petit tableau les ressemblances et les divergences entre les trois documents épigraphiques étudiés ci-dessus :

	Çağdın/Akçaköy	BoHa 19 n°124	Yazılıkaya 41
Armes	Bâton (ou lance) ; poignard	Massue ; poignard	Massue et bâton (ou lance) ; poignard
Tiare	4 paires de cornes	2 paires de cornes	(Corne frontale ?) tiare surmontée d'un taureau couché
Visage	Glabre	Barbu ?	Barbu
Nom	DEUSTONITRUS TONITRUS ^{URBS}	DEUSTONITRUS.URBS	DEUSTONITRUS.URBS?

Tableau 1. Comparaison des représentations du dieu de l'Orage de TONITRUS^{URBS}

Si l'hypothèse que nous proposons est exacte, il nous faut encore nous interroger sur la présence du dieu de l'Orage de TONITRUS^{URBS} (= Nerik) sur le panneau central du sanctuaire de Yazılıkaya, directement derrière le dieu suprême Tešub. Si le réaménagement complet du sanctuaire s'est bien produit sous le règne Tudḫaliya IV, comme on le pense, la présence du dieu de l'Orage de Nerik en position centrale ne serait pas étonnante. Les textes cunéiformes attestent en effet que ce roi occupa la charge de « Grand Prêtre du dieu de l'Orage de Nerik » avant d'accéder au pouvoir⁴⁸.

3. Un calendrier luni-solaire à Yazılıkaya ?

Comme évoqué ci-dessus, nous profitons de cet article pour revenir sur une publication récente ayant identifié la chambre A de Yazılıkaya avec un ingénieux système de calendrier luni-solaire. Avant de lire l'article d'Eberhard Zangger et de Rita Gautschy, il convient de s'attarder sur un élément publié par les auteurs dans une publication internet :

« I (Zangger) first saw Yazılıkaya in the spring of 2014 during a vacation to visit archaeological sites in Turkey. The local hostel where I spent the night had sold me the

⁴⁵ Si Yazılıkaya est bien à interpréter avec le ^{NA4}ḫuwasi du dieu de l'Orage du Ḫatti, ce dernier devrait être la figure principale du sanctuaire (relief n°42) et non être placé en seconde position.

⁴⁶ Suivant cette hypothèse, la pointe supérieure triangle devrait être parasitée par un défaut de la pierre. Sous ce signe, un autre défaut de la pierre ferait ressortir une ligne verticale selon l'inclinaison du soleil et l'angle de prise de vue des photos. Il nous semble qu'E. Laroche avait imaginé la même hypothèse en 1952, mais en interprétant les glyphes Ḫa^{villc} de manière erronée avec le dieu de l'Orage du Ḫatti (LAROCHÉ 1952, p. 116).

⁴⁷ Cf. HAWKINS 2005, p. 255.

⁴⁸ Il fut installé à cette charge par son père Ḫattusili III (cf. TAGGAR-COHEN 2006, p. 225).

“Hattusha Guide” written by the German prehistorian Jürgen Seeher, who was in charge of the excavations from 1994 to 2006 on behalf of the German Archaeological Institute. Seeher states on page 157 of the guide that a particularly large relief of the Hittite Great King Tuthaliya IV lies in the shade throughout the year, except for a few days around the summer solstice, when it is illuminated by natural sunbeams.

Absent-mindedly I made a note in the margin: “calendar?”. Little did I know that this spontaneous thought would keep me occupied for the next five years »⁴⁹.

Nous trouvons là une preuve que l’auteur principal de cette hypothèse travaille depuis 2014 avec une méthodologie inverse de la méthodologie scientifique. Dans la même logique, pourrait-on visiter le sanctuaire hittite d’Eflatunpınar et, distrait, noter dans un petit calepin le terme « boulier-compteur ? », pour ensuite écrire un article sur la manière dont les Hittites avaient érigé un grand monument leur permettant d’effectuer des calculs de 1 à 18, selon le nombre de personnages représentés sur le relief ? Pour ce faire, il nous faudrait encore passer sous silence le fait que les quelques dizaines de milliers de tablettes cunéiformes mises au jour à Hattusa/Boğazkale et dans les autres sites archéologiques de Turquie n’évoquent jamais l’utilisation d’un boulier-compteur chez les Hittites, faisant preuve d’un biais cognitif manifeste mais sans doute involontaire.

La critique est certes sévère, mais il convient de couper court à cette hypothèse relayée depuis 2019 via la chaîne d’emails « Agade » de Jack Sasson et certains médias online⁵⁰. Revenons donc sur plusieurs points problématiques de l’article publié dans la revue « The Journal of Skyscape Archaeology ».

Tout d’abord, les auteurs partent du principe que les reliefs de la chambre A ont été sculptés sous le règne de Tudhaliya IV en un seul programme architectural, faisant fi du travail remarquable de Robert Alexander pour qui les reliefs de Yazılıkaya avaient été gravés par plusieurs artistes sous les règnes successifs de Hattusili III et de Tudhaliya IV⁵¹. L’hypothèse d’une sculpture des reliefs sur plusieurs décennies allant vraisemblablement à l’encontre de l’hypothèse du calendrier pensé et sculpté pour fonctionner directement, les auteurs ont ici fait preuve de « cherry picking »⁵².

Ces mêmes auteurs considèrent ensuite les « douze dieux » représentés à l’entrée de la chambre A comme la représentation des douze mois synodiques. La répétition des douze dieux dans la chambre B étant expliquée en ces termes :

« In Yazılıkaya, the panel to mark the relevant lunar month occurs twice (Reliefs 1–12 in Chamber A and Reliefs 69–80 [Figure 4] in Chamber B). The deities in each panel are identical, because they were simply used for counting »⁵³.

⁴⁹ <http://www.asor.org> (ANE TODAY - 202005 - A Calendar in Stone: Hittite Yazılıkaya - American Society of Overseas Research (ASOR)) [consulté le 13/12/2021].

⁵⁰ L’idée du calendrier a ainsi été reprise par le vidéaste « Omur the guide » sur sa chaîne Youtube, sous le titre « Yazılıkaya gizemi çözüldü mü ? Adım adım Hattuşa », vidéo dont le titre semble inspiré des meilleures « histoires extraordinaires » de Pierre Bellemare (<https://www.youtube.com/watch?v=E73SsQ4gg3g> [consulté le 12/12/2021]).

⁵¹ Il est permis de douter du travail de R.L. Alexander, mais il convient alors de citer son ouvrage et d’expliquer pourquoi on défend une autre hypothèse. Voir aussi l’hypothèse de datation du relief de Tudhaliya IV sous le règne de son successeur Suppiluliuma II évoquée en n. 10.

⁵² ZANGGER, GAUTCHSY 2019, p. 7.

⁵³ ZANGGER, GAUTCHSY 2019, p. 10.

Ne faudrait-il pas, si tel est le cas, analyser l'ensemble des reliefs lyciens aux douze dieux comme des petits calendriers servant à compter les mois synodiques ? Les représentations de la dernière Cène ne sont-elles pas, elles aussi, à reconsidérer de la même manière ? Quand bien même les douze dieux de Yazılıkaya auraient un rapport avec le nombre de mois synodiques, rien ne prouve que leur représentation ait un jour servi à compter ces mois, surtout dans la chambre B où il ne semble pas y avoir eu de système complémentaire pour compter les jours...

En parlant des jours, le « calendrier Zangger-Gautschy » propose de commencer le compte des 30 jours du mois lunaire à partir du relief n° 13 jusqu'à notre relief n° 41, situé comme nous l'avons vu sur le panneau central à la suite de Tešub. On s'explique mal pourquoi le compte des jours commence sur le tableau principal alors qu'en face, le compte supposé des années ne commence qu'à partir de la file des déesses, laissant Šarruma et les deux déesses situées sur l'aigle bicéphale en dehors du système de calendrier⁵⁴. Il est fort à parier que, si les sculpteurs avaient gravé une divinité masculine en moins dans la partie de gauche de la chambre A, le compte des jours lunaires serait parti de Tešub lui-même ! La différence de taille entre les reliefs n° 41 et 42 et les divinités à leur suite est expliquée de manière peu crédible⁵⁵, tandis que les deux atlantes taurocéphales sont considérés chacun comme un jour, au même titre que les divinités, sans quoi nous n'arriverions pas au total des 30 jours...

Le système de calendrier est schématisé à la figure 7. Une magnifique représentation de la pleine lune y est ajoutée à l'ordinateur, au-dessus du glyphe louvite du « ciel » porté par nos deux atlantes⁵⁶. Le calendrier passe donc sous silence le glyphe de la « terre » sur lequel ils se tiennent, les auteurs ayant à nouveau été cueillir des cerises. Nous proposons toutefois d'y dessiner un petit éléphant, le signe ressemblant à s'y méprendre aux célèbres caramels « Côte d'Or »... Plus sérieusement, il faut indubitablement concevoir les deux atlantes de Yazılıkaya portant la voûte du ciel et se tenant sur le glyphe de la terre comme une représentation symbolique marquant la frontière entre les divinités du ciel, qui se trouvent à leur droite (lune Arma/Kušuḫ, Soleil, Ištar, ...), et les divinités infernales, situées à leur gauche (montagnes, douze dieux, dieux guerriers, Nergal)⁵⁷.

Nous pourrions encore critiquer l'hypothèse du calendrier luni-solaire sur bien des aspects⁵⁸, mais le lecteur initié aux notions élémentaires de zététique aura compris notre propos. Le système proposé par Eberhard Zangger et Rita Gautschy aurait été d'une ingéniosité remarquable s'il avait existé et si, pour y parvenir, il n'avait pas fallu tordre toutes les lois de la méthodologie en recherche historique.

⁵⁴ Les auteurs identifient ainsi un « Climatic group » sans fonction technique au sein du calendrier (ZANGGER, GAUTCHSY 2019, p. 18). L'exclusion des reliefs 40 et 41 de ce groupe n'est là que pour servir l'hypothèse des trente jours lunaires.

⁵⁵ ZANGGER, GAUTCHSY 2019, p. 13. Les auteurs comparent la taille décroissante des reliefs à partir du relief 41 avec le fait qu'en Égypte, les jours croissants avant la pleine lune avaient une plus grande importance que les jours décroissants. En réalité, la différence de taille entre les reliefs ne commence pas avec le relief n°41 mais bien, comme nous l'avons dit ci-dessus, avec le n°42 de Tešub. C'est l'importance des divinités elles-mêmes qui est symbolisée par la différence de taille. Plus loin dans la « procession masculine », la différence de hauteur entre les reliefs a pu être influencée par des difficultés techniques dans la taille du rocher.

⁵⁶ ZANGGER, GAUTCHSY 2019, p. 17, fig. 7.

⁵⁷ Comparer avec le monument d'Eflatunpinar qui schématisait lui aussi le monde céleste et terrestre.

⁵⁸ L'hypothèse évoquée à la Figure 11 (ZANGGER, GAUTSCHY 2019, p. 21, fig. 11) ; l'hypothèse du compte des années, ...

Conclusion

Dans l'état actuel de la documentation, l'attestation du dieu de l'Orage de Nerik (^{DEUS}TONITRUS^{URBS}) semble bien être la meilleure explication des signes érodés du théonyme du relief n° 41 à Yazılıkaya. Ce nom divin se retrouve, comme nous l'avons vu, sur deux autres sources épigraphiques glyphiques : la stèle de Çağdı (DEUS^{TONITRUS} TONITRUS^{URBS})⁵⁹ et l'empreinte de sceau de ̕il(l)arizzi. Dans ce second document, le théonyme possède certainement la même graphie qu'à Yazılıkaya. Dans sa représentation, le dieu de l'Orage de Nerik était représenté de préférence armé d'un long bâton, comme l'attestent les reliefs de Yazılıkaya et de Çağdı.

Cette identification permet également de relativiser la vieille idée, relayée à l'époque par Emmanuel Laroche, d'un sanctuaire purement hourrite édifié en dehors des murs de la capitale sous l'influence de la reine d'origine kizzuwatnienne Puduḫepa⁶⁰. Si certaines divinités hittites sont représentées à Yazılıkaya par leur nom hourrite, il semble tout à fait logique que Tudḫaliya IV (ou son père Ḫattusili III) ait réservé une place de choix au dieu de l'Orage de Nerik lors du réaménagement des reliefs de la chambre A. L'identification d'une divinité hittite sur le panneau central de la chambre A s'expliquerait en outre facilement si cette partie du sanctuaire était bien à identifier avec le ^{NA4}*huwasi* du dieu de l'Orage du Ḫatti mentionné dans les tablettes du festival KI.LAM⁶¹.

⁵⁹ Au sujet de la différence de graphie entre l'inscription de Çağdı et celle de l'empreinte de sceau de ̕il(l)arizzi, cf. HAWKINS 2005, p. 255.

⁶⁰ LAROCHE 1969, 109. Cette idée d'une « hourritisation » fut également reprise par O. Gurney (GURNEY 1977, p. 17). Cf. à ce propos SCHWEMER 2006, p. 261.

⁶¹ Cf. SCHWEMER 2006, p. 263-264.

BIBLIOGRAPHIE

- AKURGAL, E., 1961 : *Die Kunst der Hethiter*, München.
- ALEXANDER, R.L., 1986 : *The Sculpture and Sculptors of Yazılıkaya*, Newark, London, Toronto.
- ALP, S., 1995 : « Zur Lage der Stadt Tarḫuntašša », dans O. CARRUBA, M. GIORGIERI, C. MORA (éd.), *Atti del Congresso internazionale di Hittitologia. Pavia 28 giugno – 2 luglio 1993* (StMed 9), p. 1-11.
- ARCHI, A., 2013 : « The West Hurrian Pantheon and Its Background », dans B.J. COLLINS, P. MICHALOWSKI (éd.), *Beyond Hatti – A Tribute to Gary Beckman*, Atlanta, p. 1-21.
- BERAN, Th., 1965 : « Zum Datum der Felsreliefs von Yazılıkaya », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 57, p. 258-273.
- BEYER, D., 2001 : *Emar IV. Les sceaux. Mission archéologique de Meskéné-Emar - Recherches au pays d'Aštata* (Orbis Biblicus et Orientalis, Series archaeologica, 20), Göttingen.
- BITTEL, K., 1978-1980 : « Der schwergott in Yazılıkaya », *Anadolu Araştırmaları = Jahrbuch für kleinasiatische Forschung* 21, p. 21-28.
- 1989 : « Bemerkungen zum hethitischen Yazılıkaya », dans K. EMRE, B. HRDOUDA, M. MELLINK, N. ÖZGÜÇ (éd.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç / Tahsin Özgüç'e armağan*, Ankara, p. 33-38.
- BITTEL, K., SCHNEIDER, A.M., 1940 : « Archäologische Funde aus der Türkei im Jahre 1939 », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts* 55, p. 554-596.
- BÖRKER-KLÄHN, J., 1982 : *Alt Vorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs* (BaF IV), Mainz.
- BÖRKER-KLÄHN, J., 1996 : « Grenzfälle : Šunaššura und Sirkeli oder die Geschichte Kizzuwatnas », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 37-104.
- BOSSERT, H.T., 1942 : *Altanatolien. Kunst und Handwerk in Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechischen Kultur* (Ältesten Kulturen des Mittelmeerkreises 2), Berlin.
- 1951-1953 : « Kleine Mitteilungen : zu den Tafeln V-XVI », *Jahrbuch für kleinasiatische Forschung* 2/1, p. 106-112.
- CONTENEAU, G., 1934 : *La civilisation des Hittites et des Mitanniens*, Paris.
- DINÇOL, A. et B., 1987 : « Unpublished Hittite Hieroglyphic Seals in the Regional Museum of Adana », *Hethitica* 8, p. 81-93.
- EHRINGHAUS, H., 2005 : *Götter Herrscher Inschriften. Die Felsreliefs der hethitischen Großreichszeit in der Türkei*, Mainz.
- FORLANINI, M., 2010 : « La région autour de Nerik selon les sources hittites », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 52, p. 119-135.
- GORDON, E.I., 1967 : « The Meaning of the Ideogram ^dKASKAL.KUR = “Underground Water-Course” and its Significance for Bronze Age Historical Geography », *Journal of Cuneiform Studies* 21, p. 70-88.
- GÖTZE, A., 1933 : *Kleinasien*, München.

- GREIFENHAGEN, A., 1965 : « Ein ostgriechisches Elfenbein », *Jahrbuch der Berliner Museen* 7, p. 125-156.
- GÜRNEY, O.R., 1977 : *Some Aspects of Hittite Religion. Schweich Lectures of the British Academy 1976*, Oxford.
- GÜTERBOCK, H.G., 1947 : « Eski ve Yeni Eti Abideleri / Alte und neue hethitische Denkmäler, dans Halil Edhem Hâtira Kitabı », Ankara, p. 47-58 / 59-70 et planches.
- 1953 : « New Excavations at Boghazköy, Capital of the Hittites », *Archaeology* 6/4, p. 211-216.
- 1961 : « The god Šuwaliyat reconsidered », *Revue Hittite et Asiatique* 19/68, p. 1-18.
- 1975 : « Yazılıkaya : A propos a New Interpretation », *Journal of Near Eastern Studies* 34/4, p. 273-277.
- 1982 : *Les hiéroglyphes de Yazilikaya. À propos d'un travail récent*, Paris.
- HAAS, V., 1994 : *Geschichte der Hethitischen Religion, HdO I*, 15, Leiden.
- 1998-2000 : « Nerik(ka) », *Reallexikon der Assyriologie* 9, p. 229-231.
- HAAS, V., WÄFLER, M., 1974 : « Yazılıkaya und der grosse Tempel », *Oriens Antiquus* 13, p. 211-226.
- HAWKINS, D., 1992 : « What does the Hittite Storm-God Hold ? », dans D.J.W. MEIJER (éd.), *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East*, Amsterdam, Oxford, New-York, Tokyo, p. 53-82.
- 1995 : *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (SÜDBURG)* (Studien zu den Bogazköy-Texten. Beiheft 3), Wiesbaden.
- 2005 : « Commentaries on the readings », dans *BoHa* 19, p. 248-313 ; 426-436.
- JASINK, A.M., 2001 : « Kizzuwatna and Tarḫuntašša. Their historical evolution and interactions with Hatti », dans É. JEAN, A. DINÇOL, D. GÖNÜL (éd.), *La Cilicie : Espaces et Pouvoirs Locaux. Table Ronde Internationale, Istanbul 2-5 Novembre 1999* (Varia Anatolica 13), Istanbul, p. 47-56.
- KOHLMEYER, K., 1983 : « Felsbilder der hethitischen Grossreichszeit », *Acta Praehistorica et Archaeologica* 15, p. 7-153.
- LAROCHE, E., 1952 : « Le panthéon de Yazılıkaya », *Journal of Cuneiform Studies* 6/3, p. 115-123.
- 1960 : *Les hiéroglyphes hittites*, Paris.
- 1969 : « Les dieux de Yazilikaya », *Revue Hittite et Asiatique* 27/84-85, p. 61-109.
- LEBRUN, R., 1988 : « Divinités louvites et hourrites des rituels anatoliens en langue akkadienne provenant de Meskene », *Hethitica* 9, p. 147-155.
- 2015 : « Panthéons locaux et panthéons d'État dans l'Anatolie hittite », *Res Antiquae* 12, p. 117-128.
- MASSON, É., 1981 : *Le panthéon de Yazilikaya. Nouvelles lectures*, Paris.
- MAZZONI, S., 1981 : « Gli stati siro-ittiti e l' "eta" oscura : fattori geo-economici di uno sviluppo cultural », *Egitto e Vicino Oriente* 4, p. 311-328, 331-341.
- MELLINK, M., 1989 : « East Greek or Hittite? », *Anadolu* 22, p. 47-55.

- MERIGGI, P., 1975 : *Manuale di eteo-geroglifico, Parte 2/2. Testi – 2^a e 3^a Serie / Tavole* (Incunabola Graeca 15/1-2), Roma.
- NICOLLE, R., 2015 : *Les dieux de l'Orage à Rome et chez les Hittites. Étude de religion comparée*, thèse de doctorat - Université Paris Ouest Nanterre La Défense (sous la dir. de M. Charles Guittard), Paris.
- ORESHKO, R., 2016 : *Studies in Hieroglyphic Luwian: Towards a Philological and Historical Reinterpretation of the SÜDBURG inscription*, PhD Dissertation, Berlin (Sommaire et résumé publiés sur Academia.edu).
- OTTEN, H., 1956 : « Das hethitische Felsheiligtum von Yazılıkaya », *Altertum* 2, p. 141-150.
- 1967 : « Zur Datierung und Bedeutung des Felsheiligtums von Yazılıkaya. Eine Entgegnung », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 58, p. 222-240.
- ÖZYAR, A., 2006 : « A Prospectus of Hittite Art Based on the State of our Knowledge at the Beginning of the 3rd Millennium AD », *Byzas* 4, p. 125-148.
- SCHACHNER, A., 2011 : *Ḫattuscha – Auf der Suche nach dem sagenhaften Großreich der Hethiter*, Munich.
- 2016 : « Die Ausgrabungen in Boğazköy-Ḫattuša 2015 », *Archäologischer Anzeiger* 1, p. 1-47.
- 2018 : « Die Ausgrabungen in Boğazköy-Ḫattuša 2017 », *Archäologischer Anzeiger* 1, p. 1-72.
- 2019 : « Die Ausgrabungen in Boğazköy-Ḫattuša 2018 », *Archäologischer Anzeiger* 1, p. 43-117.
- SCHWEMER, D., 2006 : « Das hethitische Reichspantheon. Überlegungen zu Struktur und Genese », dans R.G. KRATZ, H. SPIECKMANN (éd.), *Götterbilder, Gottesbilder, Weltbilder. Polytheismus und Monotheismus in der Welt der Antike* (Forschungen zum Alten Testament 2 17/18), Tübingen, p. 241-265.
- SEEHER, J., 2011 : *Gods Carved in Stone. The Hittite Rock Sanctuary of Yazılıkaya*, Istanbul.
- 2016 : « Yazılıkaya », *Reallexikon der Assyriologie* 15, p. 149-155.
- SINGER, I., 1986 : « The ḫuwaši of the Storm God in Ḫattuša », dans *IX. Türk Tarih Kongresi (Ankara, 21.-25. Eylül 1981). Kongreye Sunulan Bildiriler [Vorträge zum IX. türkischen Geschichtskongress, 21.-25. September 1981]*, Ankara, p. 245-253.
- STRAUB, R., 2006 : *Reinigungsrituale aus Kizzuwatna: Ein Beitrag zur Erforschung hethitischer Ritualtradition und Kulturgeschichte*, Berlin, New-York.
- TAGGAR-COHEN, A., 2006 : *Hittite Priesthood* (Texte der Hethiter 26), Heidelberg.
- TEXIER, Ch., 1839 : *Description de l'Asie Mineure, faite par ordre du Gouvernement français de 1833-1837, et publiée par le Ministère de l'Instruction Publique. Beaux-arts, monuments historiques, plans et topographie des cités antiques, gravures de Lemaitre*, vol.1, Paris.
- VAN LOON, M.N., 1985 : *Anatolia in the second millenium B.C.* (Iconography of Religions 15, 12), Leiden.
- VAN QUICKELBERGHE, É., 2015 : « Le pays du dieu de l'Orage dans l'inscription du SÜDBURG », *Res Antiquae* 12, p. 197-206.
- 2019 : « La mention de la ville de Ura dans les sceaux de Nerikkaili ? », *BABELAO* 8, p. 67-76.

— 2022 : « Nouvelles données pour l'étude de Tarḫuntassa », à paraître dans É. BORDREUIL (éd.).

WEEDEN, M., 2020 : « Back to the 13th or 12th Century BC ? The Südburg inscription at Boğazköy-Hattuša », dans S. DE MARTINO, E. DEVECCHI (éd.), *Anatolia between the 13th and the 12th Century BCE (Eothen 23)*, Firenze, p. 473-496.

YALMAN, A.R. 1939 : (= YALKIN), *Cenupta Türkmén Oymakları*, kis. V, Adana.

ZANGGER, E., GAUTSCHY, R., 2019 : « Celestial Aspects of Hittite Religion : An Investigation of the Rock Sanctuary Yazılıkaya », *Journal of Skyscape Archaeology* 5 (1), p. 5-38.

Sites internet

<http://www.abelao.eu/>

<https://asor.org>

<http://www.nerik.de/>

Abréviations

BoHa 19 = S. HERBORDT, *Die Prinzen- und Beamtensiegel der hethitischen Grossreichzeit auf Tonbulln aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa (BoHa 19)*, Mainz, 2005.

HED 3 = J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*. 8 volumes parus à ce jour, Berlin, New York, Amsterdam, 1984-.

RGTC 6/1 = G.F. DEL MONTE, J. TISCHLER, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Tübingen, 1978.

RGTC 6/2 = G.F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte: Supplement*, Wiesbaden, 1992.

YAZ 1941 = K. BITTEL, R. NEUMANN, H. OTTO, *Yazılıkaya, Architektur, Felsbilder, Inschriften und Kleinfunde (WVDOG 61)*, Leipzig, 1941.

YAZ 1975 = K. BITTEL, J. BOESSNECK, B. DAMM, H.G. GÜTERBOCK, H. HAUPTMANN, R. NAUMANN, W. SCHIRMER, *Das hethitische Felsheiligtum Yazılıkaya (BoHa 9)*, Berlin.

RÉSUMÉ

Dans cette étude, nous proposons une nouvelle identification du relief n° 41 du sanctuaire hittite de Yazılıkaya (Turquie). Ce relief représente un dieu de l'Orage très ressemblant visuellement au relief de Çağdın. Dans un premier temps, l'article présentera le contexte géographique et archéologique du sanctuaire. Dans un second temps, la stèle de Çağdın et le relief 41 de Yazılıkaya seront comparés avec minutie. Après avoir analysé les hypothèses d'identification antérieures du relief 41, une nouvelle hypothèse sera avancée, en lien avec notre analyse du toponyme TONITRUS^{URBS} dans la documentation glyphique. Enfin, nous terminerons cet article en évoquant la méthodologie de travail des chercheurs ayant proposé d'identifier le sanctuaire hittite avec un calendrier luni-solaire grandeur nature.

ABSTRACT

In this paper, we propose a new identification of the relief n°41 depicted in the hittite sanctuary of Yazılıkaya (Turkey). This relief represents a Stormgod very similar visually to the Çağdın relief. First, the study will present the geographical and archaeological context of the sanctuary. Secondly, the Çağdın stele and Yazılıkaya 41 will be compared in detail. After analysing the previous identification hypothesis of relief 41, a new hypothesis will be put forward, in connection with our analysis of the luwian toponym TONITRUS^{URBS} in the glyptic documentation. Finally, we will end this article by evoking the work and the methodology of the searchers who proposed to identify the Hittite sanctuary with a life-size lunisolar calendar.

MOTS-CLEFS

1. Louvite
2. Yazilikaya
3. Dieu de l'Orage /
4. Histoire des religions
5. Sanctuaire

KEYWORDS

1. Luwian
2. Yazilikaya
3. Stormgod
4. History of religion
5. Sanctuary